



L'ÉDUCATEUR

REVUE PÉDAGOGIQUE DE L'INSTITUT
COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE
C.E.L., boul. Vallombrosa, CANNES - C/C 115 03 Marseille - Tél. 947-42

PARAIT 3 FOIS PAR MOIS

Dans ce numéro

PARTIE PÉDAGOGIQUE

- C. FREINET : La mesure en éducation.
E. FREINET : La part du maître.
DELBASTY : Vers une méthode naturelle de musique.
Vie de l'Institut
G. LOBJOIS : La préhistoire à l'École.
Livres et revues
E. FREINET : La santé de l'enfant.

PARTIE PRATIQUE

Encyclopédie scolaire. - Répertoire de lectures. - Sciences. - Calcul vivant. - Diorama d'histoire. - Vers une méthode naturelle de musique. - L'Art à l'École, par L. BOURLIER, P. MORISSET, R. DENJEAN, R. LALLEMAND, LAURENT, A. LHUILLERY, G. JAEGLY, E. FREINET et P. BERNARDIN.



Noël en URSS

Cliché de la BT à paraître : « Noëls du Monde »

Tarif des abonnements

	France et U.F.	Etran- ger
L'Éducateur (3 numéros par mois).	900	1100
La Gerbe (bimensuel)	600	700
Bibliothèque de Travail, la série de 20 n ^{os} (demi-année)	750	950
La série de 40 n ^{os} (année scol.)	1500	1900
Bibliothèque de textes d'auteurs (40 n ^{os})	900	1100
Albums d'enfants, la souscription annuelle	500	600

Ont récemment paru
les B. T. suivantes :

Le courant continu (n^o 330), Les insectes nuisibles aux plantes cultivées (n^o 331), La bière (n^o 332).

Vont paraître incessamment

Noëls du Monde - Jolies fleurs de chez nous - Sang et transfusion sanguine - Géologie de la France - La pêche à la langouste, etc.

Ce numéro contient une fiche « d'adhésion de principe » au Congrès de Bordeaux. Retournez-la, remplie, de toute urgence à : HOURTIC, instituteur à Teuillac (Gironde).

L'hébergement à Bordeaux étant difficile, il ne pourra être tenu
AUCUN COMPTE DES INSCRIPTIONS DE DERNIÈRE HEURE

1^{er} DÉCEMBRE 1955
CANNES (Alpes-Maritimes)

7

EDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

VI. - Enlevez la chaire et retroussiez vos manches !

Faire des leçons du haut de la chaire, donner des devoirs, corriger, surveiller, interroger — sans qu'on souffle — noter, punir et récompenser d'un bon point ou d'une image, telle est la fonction qu'on a dévolue depuis toujours au maître d'École, et dont la tradition nous a marqués d'une tare inhumaine, dangereusement inscrite dans les réflexes presque naturels de quiconque prétend régenter les enfants.

C'est une façon, certes, de concevoir la discipline et l'éducation. Nous disons seulement qu'elle correspond à l'image aujourd'hui dépassée d'une société autocratique où le maître commande à des sujets qui obéissent. Elle se pratique encore dans l'armée ou la police, avec cependant des aménagements et des atténuations que l'École ferait bien d'imiter.

Et nous ajoutons qu'aucun adulte, instituteurs compris, n'accepterait pour lui le régime de suspicion, de commandement et de brimade qui est communément encore celui de la grande majorité de nos Ecoles.

Je sais bien : il faut trouver mieux, et pas seulement démolir. Il faut conserver à l'École ordre, discipline, autorité et dignité, mais l'ordre qui résulte d'une meilleure organisation du travail, la discipline qui devient la solution naturelle d'une coopération active au sein de notre société scolaire, l'autorité morale d'abord, technique et humaine ensuite, qui ne se conquiert pas à coups de menaces ou de penums mais par une maîtrise qui incline au respect ; la dignité de notre fonction commune de maîtres et d'élèves, la dignité de l'éducateur ne pouvant se concevoir sans le respect farouche de la dignité des enfants qu'il veut préparer à leur fonction d'homme.

Pour cette transformation, d'autant plus difficile qu'elle implique d'abord la transformation du comportement des éducateurs au sein d'une nouvelle conception du milieu École, nous vous donnons aujourd'hui quelques conseils primordiaux qui sont comme à la base de notre effort de modernisation :

Enlevez la chaire, symbole de cet autoritarisme condamné. Munie de quatre pieds, elle deviendra une solide table de travail. Descendez au niveau des enfants, afin de jouer leur jeu, de voir avec leur optique, de réagir à leur rythme. Vous reconsidèrerez du même coup un certain nombre de problèmes dont nous vous dirons le secret.

Et retroussiez les manches pour travailler avec vos enfants. Ne vous contentez plus d'édicter des ordres et de sanctionner, mettez-vous au travail, avec vos élèves. Ne craignez point de vous salir les mains, de vous blesser d'un coup de marteau, d'hésiter là où l'enfant plus vif rétablit la situation, de tâtonner, de vous tromper, de recommencer. Ainsi va la vie et c'est l'effort que nous faisons, loyalement, pour en dominer les incidences, qui constitue l'élément majeur de notre éducation.

Vous y trouverez la confiance que l'ouvrier ne ménage pas aux travailleurs émérites, l'enthousiasme des créations, la joie des réussites, le sentiment exaltant de participer à une vie nouvelle qui sera pour vous l'éternelle jeunesse des éducateurs.



Le magnétophone CEL
"Multistandard" (voir pages offset)

Pour le prochain congrès de Bordeaux

III La mesure en éducation

Ce sera l'aboutissement des deux thèmes précédents soumis à la discussion de nos camarades et des Groupes en vue du prochain Congrès.

Le mesure n'est pas une nouveauté. De tous temps on a voulu jauger les connaissances et les aptitudes des élèves comme on mesurait la longueur d'un sillon ou la portée d'une varlope. Et on mesurait si minutieusement qu'on était capable de donner aux uns le bonnet d'âne et aux autres les médailles et les bons points. On a même fait des progrès dans ce sens et les moyennes s'établissent aujourd'hui comme les indices du coût de la vie avec des 7,35 qui sont supérieurs à 7,34.

Nous aurons d'abord à passer au crible de notre critique coopérative les systèmes de mesure communément employés, afin de voir s'il en est qui sont justes et valables, même pour notre pédagogie, et de dénoncer les fausses mesures d'une fausse pédagogie.

1. — La mesure à l'École traditionnelle :

Pour si paradoxal que cela paraisse, elle passe avant le travail. Celui-ci est conçu en fonction de la mesure, alors que la mesure ne devrait normalement jouer qu'en fonction du travail. Les devoirs, les leçons, les récitation, les exercices ne sont nullement destinés à éduquer l'enfant, mais seulement à permettre au maître de mesurer le travail de l'enfant, de le questionner et de le noter en conséquence.

Il y aurait donc lieu d'étudier :

- a) Les formes de travail scolaire qui ne sont conçues que pour la mesure et qui pourraient être profondément transformées et même supprimées si on parvenait à une autre forme de contrôle :
- valeur des résumés à réciter par cœur ;
 - valeur de la plupart des exercices des manuels ;
 - l'interrogation, orale et écrite, etc...

b) Etude détaillée des techniques de mesure à l'École traditionnelle :

- les devoirs ;
- les notes ;
- les bons points et images ;
- les classements ;
- les récompenses ;
- les punitions ;
- les livrets de correspondances ;
- les cahiers de devoirs mensuels ;
- les cahiers de roulement.

2. — La mesure à l'École Moderne. :

Nous nous appliquons à permettre à l'enfant de se livrer à un vrai travail non scolastique. Il est normal et nécessaire que nous nous appliquions à mesurer sa maîtrise et son rendement.

- Employez-vous encore les interrogations ?
- La dictée comme moyen de contrôle ?
- Les fiches auto-correctives moyen de contrôle ?
- Donnez-vous des notes ? Par qui sont-elles établies ?
- Par le maître souverain, ou en accord avec les enfants ?
- Dans quelle mesure avez-vous remplacé ces notes par des graphiques ?
- Quelle est l'importance de la Coopérative scolaire ? Comment intervient-elle pour la mesure du rendement ?
- Le journal mural.
- Les plans de travail.
- Comment maintenez-vous une suffisante émulation ?
- Les liaisons avec les parents ; etc...

3. — *Les tests à l'Ecole Moderne :*

Les tests constituent un système de mesure standardisé qui serait souvent probant si l'on parvenait à des normes valables — comme dans l'industrie.

Quelles sont les expériences qui ont été faites ? Avantages et inconvénients.

4. — *Les Brevets :*

Forme moderne des mesures du travail effectué.

— Avez-vous expérimenté les brevets ?

— Avez-vous expérimenté les chefs-d'œuvre ?

— Donnez vos opinions.

5. — *Les Examens :*

Ils seront, pour ainsi dire, l'aboutissement de notre rapport, non pas qu'ils aient, théoriquement parlant, un intérêt majeur. Mais pratiquement, ils sont la clé de voûte de l'édifice scolaire actuel.

L'importance qu'on leur accorde dans notre système scolaire contemporain ne fait que corroborer hélas ! ce que nous affirmions au début de ce rapport : les examens, contrôle officiel chapeautant tous les contrôles officiels devraient mesurer objectivement le travail et les connaissances. Et une des conditions essentielles d'une bonne mesure, c'est qu'elle soit objective, c'est-à-dire qu'elle n'influe en aucune mesure sur le travail qu'elle fausserait et déformerait.

Or, c'est justement l'inverse qui s'est produit : Tout le travail scolaire, toutes les méthodes, tous les manuels sont conçus en fonction des examens. Si, demain, par un coup de baguette, on supprimait brusquement les examens, l'Ecole en serait désorientée : elle n'aurait plus ni but ni raison d'être. C'est ce problème des examens réglementant tout l'enseignement qu'il nous faudra examiner avec beaucoup de bon sens et de souci critique.

a) *Critiques générale des examens actuels :*

— Ils sont toujours prématurés ;

— ils ne portent que sur un nombre trop réduit de disciplines et ne constituent, de ce fait, qu'un contrôle partiel ;

— ils sont pratiqués selon des méthodes traditionnelles insuffisamment objectives ;

— ils sont basés sur un enseignement traditionnel périmé et contrôlent donc une situation dépassée.

b) *Critique et suggestions pour les divers examens :*

Examen critique de l'examen de 6^e et suggestions pour un meilleur contrôle et orientation ;

id. pour le Certificat d'Etudes ;

id. pour les examens ultérieurs.

Nouvelle forme de dictées.

Contrôle du calcul.

Contrôle par brevets.

c) *Les examens à l'étranger :*

Nous demanderons aux travailleurs de la GITE (Guilde Internationale de Travail des Educateurs) de nous aider pour la partie C plus spécialement, et pour l'ensemble de l'Etude aussi.

Notre ami M. Delchet, Directeur de l'Ecole de Psychologie de Lyon, qui étudie expérimentalement la mesure standardisée des épreuves à l'Ecole Primaire et dans l'Enseignement Professionnel, nous apportera le résultat de son expérience et de ses recherches.

Nous demanderons aux responsables de nos Groupes Nationaux de nous apporter leur collaboration active. Nous attendons beaucoup dans ce domaine de nos amis suisses, italiens et belges. Mais il nous serait précieux d'être longuement documenté sur ce qui se fait en URSS et dans les pays de Démocratie Populaire, et aussi en Angleterre et aux USA.

Que tous nos camarades se mettent à la besogne ; qu'ils réfléchissent à ces importantes questions, qu'ils les étudient dans leurs équipes ou dans leurs groupes ; qu'ils recueillent toutes informations et nouvelles qui peuvent nous aider ; qu'ils nous signalent les revues et les livres à lire ; qu'ils nous trouvent des collaborateurs non seulement au degré primaire, mais dans les autres enseignements et même parmi les parents.

Les camarades et les Groupes rapporteurs de chacune de ces questions seront désignés prochainement.

Une place un peu spéciale pourrait être faite à la mise au point d'une liste, classée par ordre d'urgence, des matières dont l'enseignement serait indispensable à notre degré primaire. Si les trois matières : lecture, écriture, calcul, pouvaient être considérées comme suffisantes au début du siècle, tout le monde — éducateurs et parents — se rend bien compte aujourd'hui que l'Ecole doit déborder ce programme trop réduit et aborder l'étude de questions qui sont parfois plus urgentes et plus indispensables.

Nous avons mené une enquête à ce sujet il y a quelques années. Nous en ferons connaître les conclusions et, ensemble, nous mettrons au point le *programme général d'études* de l'Ecole primaire moderne de 1956.

Il nous aidera à mieux connaître et à mieux solutionner donc, les problèmes de mesure que nous avons à résoudre.

C. FREINET.

Langue chinoise et orthographe française.

Dans un article remarquable de Wilfred BURCHETT, paru dans l'*Humanité* du 18-11-55, et intitulé « Le Chinois tel qu'on le parle », nous apprenons avec une stupéfaction admirative que le Gouvernement Populaire Chinois n'envisage rien moins, après une étude profonde et poussée, qu'à la réforme de l'écriture et de la langue parlée. Mais oui : tout ça réuni !

Il semble même, d'après l'auteur, que la tendance qui propose d'adopter un alphabet latin a des chances de s'imposer. On nous avait pourtant assez

claironné que tout ceci était impossible. Mais ce qui est plus osé encore, c'est la généralisation graduelle de la langue la plus courante de la Chine.

Il va sans dire que l'écriture actuelle est déjà considérablement simplifiée.

Cela fait tomber à plat toutes les considérations des adversaires d'une réforme de l'orthographe en France : l'esprit de la langue en serait compromis, il faut respecter les formes auxquelles on tient (on : ce sont les spécialistes de l'écriture et de l'orthographe), etc.

La vérité est que le *climat social* n'y est pas, et que l'enterrement de première classe du projet timide de réforme

d'il y a deux ans en est un indice.

Mais que vont nous dire ces éternels critiques qui nous affirmaient : « Vous attachez de l'importance à cette question, vous, et vous vous dites progressistes ? C'est bien secondaire, en vérité. »

Pourtant, il faut bien s'attacher à toutes les questions d'enseignement, surtout lorsque l'orthographe est un moyen avec les autres d'opérer une fausse sélection pour éliminer un peu plus de candidats, dans le seul enseignement primaire, d'ailleurs. Tout le monde ne peut pas se payer une année d'études supplémentaires pour repasser un examen.

R. L.

Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

La pauvreté qui, si souvent nous paralyse, n'est pas, cependant, toujours un facteur d'impuissance. Si le trop de biens nous endort et nous pervertit, le manque du nécessaire nous cramponne à la réalité et fait lever les initiatives pratiques qui nous arc-boutent dans la difficulté et mettent en fermentation le levain de l'imagination créatrice.

C'est sous les auspices de cette reconfortante constatation, que je suis partie à la découverte de la substance féconde qui, dans une classe particulièrement difficile, me permettrait de m'orienter comme avec une boussole au large des immensités insondables.

Vingt-cinq élèves, c'est peu en apparence : il reste des vides dans la classe et l'air y entre à profusion. Cependant cette classe est, en réalité, une des plus difficiles que nous ayons jamais eues. Les enfants de 8 à 13 ans, garçons et filles de tous niveaux scolaire, mental, psychique, sont — à l'exception de 4 ou 5 — des caractériels, des instables, incapables de fixer leur attention au-delà de quelques minutes.

3 psychopathes : 1 sourd (11 ans) surnormal, mais violent et très souvent absent. A chaque instant, il se lève, crie — comme sourd, hélas ! — et va écrire au tableau ses protestations véhémentes !

1 rhésus (11 ans) qui, chez nous, apprendra à parler, à marcher, à se servir de ses mains et de sa pensée — raisonnement intérieur très sûr — comportement de retardé — très violent dans ses déceptions.

1 enfant chétif (11 ans), à réactions anarchisantes : toujours en marge des activités communes, toujours s'opposant, critiquant, démolissant comme par plaisir les constructions communes.

6 ou 7 moyens (de 9 à 10 ans) réfractaires à toute étude, à tout effort d'attention, à tout raisonnement logique.

6 petits (7 à 8 ans) très instables, mais curieux — trop curieux, pourrait-on dire...

4 enfants intelligents dont la plus grande ambition est de travailler avec les grands ; pleins de bonne volonté, mais auxquels manque toute base scolaire : orthographe — mécanismes rapides de calcul — explication logique des faits.

5 grands profondément intéressés par toutes connaissances nouvelles, à condition qu'elles ne soient pas scolaires...

J'ai compris tout de suite que ce qui allait nous nuire le plus c'était, par ordre d'importance :

- le bruit, soudain, brutal des psychopates ;
- l'énerverment de la majorité ;
- l'impossibilité de s'astreindre à l'acquisition simplement scolaire ;
- l'anarchie des intérêts particuliers qui, dans une éducation individuelle si nécessaire, risque de s'exacerber jusqu'au désordre.

Ces enfants, tous ardents, passionnés d'expérience, prêts à jouer des coudes, du poing, du pied pour arriver les premiers à cueillir un quelconque butin de choix, sont, à n'en pas douter, malgré quelques apparences péjoratives, tous intelligents et déjà centrés par des techniques de vie très personnelles. C'est à ce petit peuple avide, insatiable et insaisissable, parfois stupidement égoïste dans ses prises sur le réel et souvent si grandement généreux et artiste, que je dois offrir l'orthographe (quel effort !)

le calcul, la géographie, l'histoire et cet innombrable savoir qui chevauche sur ce que nous appelons si pauvrement et si arbitrairement les « disciplines scolaires ».

« La marchandise », vous vous en doutez, ne répond pas, comme l'on dit, à l'attente du client... Et, face à ces visages si mobiles, quand je sens monter vers la vie cette quête de la tendresse qui, peut-être si aisément deviendrait du bonheur, je dois le confesser, « la marchandise » ne répond pas non plus à l'attente de l'éducatrice...

Nous voici cependant, chaque jour, à chaque rentrée, aux prises avec nos devoirs et faisant taire les uns et les autres des impressions personnelles plus ou moins coupables et que Bernard, le petit sourd, résume tout-a-coup d'un cri pathétique devant sa petite valise comblee de biens malencontreusement tombée à terre : — oh ! la barbe ! la barbe !

Il dit cela d'une voix haute et dure, celle qu'il n'entend pas et que, par une sorte de miracle de l'intuition, il sait adapter à la nôtre. Ce juron familier et anodin, que Bernard a appris dans les incidences de la vie communautaire et qu'il applique à si bon escient, est pour nous tous, toujours accompagné d'une surprise teintée de fierté. C'est comme une réussite qui le lie davantage à nous-mêmes, et nous donne le sentiment de la fertilité de nos contacts avec l'enfant emmuré dans sa solitude. C'est le signe d'une entente profonde qui nous unit à lui dans une sorte de gratitude heureuse.

Une crainte m'est venue cependant : que des malins abusent de l'innocence de Bernard — dont la malice est celle d'un bébé de 3 à 4 ans — pour le promener dans des vocables répréhensibles. Mais non, jusqu'ici les initiateurs n'ont point débordé dans les domaines où la bienséance trouverait à redire. Ils mettent, à respecter la sainte ignorance de l'enfant, une sorte de point d'honneur qui engage une haute responsabilité. Tous savent, comme dit Jean-Jacques, qu'« il y a des paroles, mon vieux, que tu te les gardes pour toi seul ! » Si la syntaxe y trouve à redire, du moins la précoce sagesse qui y est incluse, nous enseigne.

Chaque matin, à l'heure où la rentrée va nous imposer l'implacable obligation de la station assise, je laisse les enfants s'habituer peu à peu à la notion de discipline en prenant leur temps pour s'installer. En cet instant de mise en train, ils sont encore eux-mêmes et cette ardeur mal éteinte au fond de leurs regards, est celle, je le sais, qui toujours, m'ouvrira « la voie romaine »... C'est ainsi que l'on appelle chez nous la grande allée par où « s'escaient » ceux qui ont choisi la liberté... et j'ai pour ma part assez d'ingénuité pour croire que la « voie romaine », comme la « voie royale », ne s'ouvre que pour ceux qui savent, en entier, se donner à leurs élans vers la vérité.

Cependant, il ne s'agit point encore de « voie royale ». Le brouhaha s'apaise et, pour calmer les moyens qui, là-bas, sont aux prises avec les détails d'une installation plus que laborieuse, je donne le signal de ce que je pourrais appeler l'ouverture de noire assemblée communiant en cette matinée de novembre.

Sur le rebord de la table de Bernard, j'égrène avec ma règle une modulation qui, lentement, s'annonce vers d'imperceptibles vibrations que les enfants reçoivent oreille tendue et que Bernard recueille béatement de l'extrémité de ses dix doigts.

Nous sommes dans le recueillement du silence. Un instant, nous retenons notre souffle pour aspirer dans leur réalité familière les bruits impondérables des alentours : le clapotement du jet d'eau, le coup de sape du jardinier, le robinet de la cuisine, le chant lilliputien du roitelet dans l'érable géant, la chute d'une feuille durcie sur le ciment lisse...

Au tableau, j'ai écrit : LE SILENCE.

Déjà, tout près de moi, Bernard, le petit sourd, est venu, craie en main, interroger :

— Le silence ? qu'est-ce que c'est ?

Il faut si peu pour faire éclore un drame quand le malheur frôle le front d'un enfant !

Qui donc disait que la morale était comme une discipline nécessaire et haute qui nous élevait ? Nous étions à cet instant de communion dans le malheur de notre infortuné petit ami, tellement au-delà du souci de nos âmes !

(à suivre.)

ELISE FREINET.

Vers une méthode naturelle de musique

Nous avons suivi avec intérêt l'expérience de M. L. Madre, relatée dans « l'École Libératrice » sous le titre « Pierre et le Loup, ou la découverte de la musique » et noté avec joie de combien elles sortaient de l'ornière. Beaucoup de remarques, en particulier sur les possibilités de l'enfant, son sens musical inné, ses besoins de culture, nous ont enchantés.

Mais, cherchant les mots qui, profondément, hors de l'école et des maîtres, hors de la pédagogie et de ses spéculations, rejoindraient la vie, la vie de l'enfant, nous nous sommes heurtés à cette phrase inquiétante :

« Il ne faut pas sortir du jeu, seule source et seul prétexte à l'expression spontanée... »

Phrase dont je crains qu'elle colore cette expérience désabusée.

Mot qui est au nœud d'une divergence nette, radicale d'avec les convictions nées de l'expérience d'une véritable expression libre, spontanée que seules nous ont permises les techniques Freinet.

La spontanéité créatrice de l'enfant c'est la vie qui jaillit, cette pression intérieure qui trouve soudain son chemin vers l'extérieur — et délivre.

Qui peut y voir le jeu ? Où voyez-vous qu'un vrai chant puisse naître sans que, « sérieusement », tout l'être y participe.

Quand la peinture de Dédé est accrochée... tout le petit monde abandonne ses travaux, les yeux s'agrandissent, regardent... et spontanément, délivrant le silence ému, le chant s'élève, doux :

« Petit arbre, tu pousses pas beaucoup, t'en fais pas, tu pousseras... »

Nous revivons le dernier printemps, l'heure lumineuse où Dédé nous avait révélé sa sympathie pour le petit acacia.

Quand le chant se pose, il vit encore en nous tous.

Dédé dit alors :

« On ne peut pas la changer, ma chanson ; ça serait plus la mienne. »

Le maître se tait — il entend déjà aboyer la meute de « ceux qui éduquent et ne laissent pas sombrer l'enfant dans sa pagaie ». — Il voit la faute, le balancement boiteux, la mélodie maladroite, l'absence de mesure... et tout ce qu'il ne voit pas.

Il sait combien Dédé a travaillé de sa voix ingrate pour en arriver là. Des heures, seul avec lui-même.

Il se retourne vers le petit.

— Pas vrai, Monsieur ?

— Si, Dédé.

...Et déjà l'enfant repart pour de nouvelles conquêtes...

Alors, le maître comprend qu'il aurait pu lourdement se tromper.

C'est ici que nous voulons laisser la parole à un homme rencontré dans ce livre admirable « L'école du chant » préfacé par MM. Barraud,

David, Delvincourt, Dufourg, Loucheur, Niroly, Raugel. Nous avons nommé J. Planel.

« Pour qu'un chant libre, inspiré, créateur naisse, il doit chercher son aliment dans une spontanéité directe de l'âme, loin des spéculations humaines et des complexités arbitraires de la construction musicale. Il doit prendre son inspiration aux sources de notre art et ne pas oublier qu'il est lui-même le père de toute musique. La beauté n'est que dans la spontanéité des étans et la sublimité dans l'oubli des règles qui prétendent régir la sensibilité. »

Qui, mieux que l'enfant, vit cette spontanéité créatrice ?

L'art enfantin apparaît alors non seulement comme une preuve ou un fait établi, mais comme une force susceptible d'influencer les destinées de l'art adulte.

Quel bien plus précieux à préserver que la spontanéité ?

Quel autre moyen que de respecter la liberté enfantine ?

Combien le rôle de l'éducateur se découvre : discret, difficile et déterminant.

Expression libre...

La culture est fait d'expression libre. Certaines nécessités sont faits de culture. Là, s'inscrit l'apprentissage de la musique écrite.

La culture aussi est fait de travail. Voilà la tradition retrouvée : spontanéité et travail, sources de l'art.

Que le jeu se présente comme une forme de l'expression spontanée, cela est incontestable. Certaine musique considérée comme « art d'agrément » peut parfois en représenter l'image. Elle n'en reflète pas moins cette attente active dans laquelle « toutes les forces du désir, tous les ressorts de l'instinct se tendent » en fait... le travail.

L'homme, et par là, la musique, a d'autres rôles que de distraire les foules.

Les expériences pédagogiques ne sont valables que si elles dépassent l'école pour atteindre la Société dans ses fonctions essentielles.

Elles sont mortes si elles n'englobent pas l'enfant — l'enfant tel quel — Seul reste alors le feu d'artifice de l'expérimentateur.

Ainsi voyons-nous se multiplier les « expériences de pédagogie moderne ». On joue « à l'artiste ». Derrière, le troupeau broute aux préjugés et s'amuse des excentricités de l'acrobate aux prises avec sa « crise d'individualisme ».

Cependant que l'autre, l'immense troupeau dont nous sommes tous, garde la nostalgie des chants innombrables et qui exprimaient la communion des rassemblements et exaltaient les travaux et scènes de la libre vie du peuple.

DELBASTY, Buzet-sur-Baise (Lot-et-Garonne).

Vie de l'Institut

COOPÉRATION A L'ÉCOLE CONGRÈS DE PARIS

Le congrès national de l'Office Central de la Coopération à l'École a tenu ses assises à Paris du 2 au 5 novembre 1955, au Musée Pédagogique, sous la présidence de M. Prévost, Inspecteur général.

Le rapport du secrétaire général Labesse fait apparaître une constante progression, non seulement dans les effectifs et dans le nombre des sections (deux nouvelles sections : Maroc et Nouvelle-Calédonie), mais également dans les activités des Coopératives scolaires : assemblée générale des sections ; manifestations importantes ; parrainage dans le Finistère, etc...

Le secrétaire général note les améliorations apportées au calendrier de la Coopération à l'École. Il pense que les documents comptables simples mis à la disposition des Coopératives doivent faciliter leur tâche, ainsi que le guide officiel de la Coop. scolaire.

L'exposition qui était installée dans les locaux du Musée Pédagogique, a demandé un gros effort. Elle sera un puissant moyen de propagande.

Nous avons remarqué le travail considérable fourni par le trésorier de l'Office central : Gros.

Furent ensuite présentés aux congressistes les rapports sur la gestion d'une coop. scolaire et Education, par Mlle Birgand, professeur technique ad. au Lycée de Sèvres ; Mme Selves, professeur Enseignement Commercial au Collège Technique, 7, rue du Ponton, Paris et M. Dupuis, professeur au C.C. de Pontault-Combault (Seine-et-Marne).

Les travaux des commissions ont été des plus profitables.

La commission des vœux a exposé au congrès un certain nombre de vœux, après un examen sérieux de ceux-ci présentés par les diverses sections départementales. Son président, M. de Saint-Aubert et son rapporteur, M. Mériaux, directeur d'École Normale, ont tenu à souligner l'atmosphère cordiale dans laquelle se sont déroulés travaux et discussions.

Parmi des vœux, nous soulignons l'importance du projet de modification de l'article 7 des statuts.

La commission des vœux, dans un but de simplification des modalités des élections au C.A. de l'Office, propose 1 mandat pour 1.000 inscrits ou fraction de 1.000 supérieur à 500.

Des précisions sur les candidats sortants ou non seront publiées un mois avant le congrès, dans le bulletin. Elles feront état des titres et activités de chacun dans le mouvement coopératif.

Elle propose l'article 7 suivant :

PROJET DE MODIFICATION DE L'ARTICLE 7

L'Office Central est administré par un conseil

d'administration composé au maximum de 27 membres dont :

Six membres désignés par les Associations de Patronage, le Syndicat des Instituteurs, la Ligue de l'Enseignement, l'Institut de l'École Moderne (Techniques Freinet), la Fédération des Coopératives Agricoles, la Fédération des Coopératives de Consommation, la Confédération Générale des Sociétés Coopératives Ouvrières de Production.

18 membres élus animateurs de Coop. ou de sections départementales.

Le conseil peut s'adjoindre 3 membres qu'il désigne pour représenter les membres bienfaiteurs ou d'honneur.

Le renouvellement des membres élus a lieu par tiers tous les ans ; ils sont rééligibles.

Le conseil choisit au scrutin secret parmi ses membres un bureau composé :

- d'un président ;
- de deux vice-présidents ;
- d'un secrétaire général ;
- d'un trésorier.

Le bureau est élu pour un an et rééligible.

Le congrès a demandé des précisions sur les motifs qui ont amené la section de l'Ardèche à présenter ce vœu, repris par la section.

Le délégué de l'Ardèche a indiqué que sa section souhaitait être plus informée sur les titres et activités de tous les candidats, afin de voter en toute connaissance de cause. Elle souhaitait aussi voir au sein de l'Office Central un représentant de l'Institut de l'École Moderne (Techniques Freinet), car ce groupement s'appuie exclusivement sur la coopérative scolaire et que les buts de l'Office Central et l'esprit de la Coopération (article 1 des statuts) sont les mêmes que ceux du mouvement Freinet. En conséquence, il apparaît normal que l'un de ces représentants siège à l'O. C. au même titre que la Ligue de l'Enseignement, par exemple.

Les trois membres que le C.A. de l'Office peut s'adjoindre permettront de représenter les membres d'honneur ou bienfaiteurs et telles personnalités qui rendent les plus éminents services à l'Office.

Ce qui permet alors d'élire 18 membres effectivement animateurs de coopératives scolaires ou de sections départementales.

L'Ardèche indique que ses délégués ont abandonné à la commission des vœux la formule : tuteur ou ancien tuteur de coop. pour se rallier à : animateur de coopérative ou animateurs de sections départementales.

Après un échange de vue rapide, il est décidé que le C.A. étudiera, conformément aux statuts, ces modifications qui seront soumises au vote lors du prochain congrès.

Un délégué au congrès : RAOUX.

ÉDUCATION RURALE ET INFORMATION AGRICOLE

Un grand nombre de camarades de l'École Moderne, travaillant en milieu rural, essaient de faire pénétrer dans la classe la vie de la campagne : cycle végétal, monde animal, travaux agricoles... Parallèlement, les camarades des centres postsecondaires agricoles et ménagers partent des métiers de la terre pour fonder leur éducation technique et humaine. Or, les uns et les autres, nous manquons de documents ou de moyens techniques pour réaliser un enseignement concret, vivant et profond.

Pour combler cette lacune, une commission agricole est née à l'I.C.E.M. De son côté, la Ligue de l'Enseignement entreprend, en commun avec l'Asso-

ciation Nationale des Maîtres Agricoles et Maîtresses d'Enseignement Ménager Agricole, une action d'Information Agricole et Ménagère. La commission créée à cet effet limite son action à quelques régions expérimentales pour cette année. Elle veut apporter l'Information technique et humaine par le métier dans les Amicales, parmi les Anciens élèves et amis de l'Ecole laïque. Mais ses réalisations seront aussi précieuses pour l'Enseignement post-scolaire, à une heure où il est battu en brèche, et pour l'Ecole primaire rurale.

Une collaboration des deux commissions s'impose donc. Freinet, à qui j'ai exposé les grandes lignes de notre projet, donne son accord total pour cette liaison qui ne peut que profiter à tous.

Notre premier projet ? Rassembler une documentation pratique :

— pour organiser des voyages d'études agricoles, des expositions, des journées d'études et de démonstration, des concours ruraux ;

— pour la mise en place d'une permanence d'information agricole dans une salle de l'Amicale ou du Centre post-scolaire. Les maîtres et maîtresses agricoles, les animateurs d'œuvres laïques rurales vont être appelés à collaborer à l'édification d'une telle documentation. Nous pensons que les camarades ruraux apporteront à l'occasion leur expérience et leur enthousiasme. Sur le plan départemental comme sur le plan national, cette liaison peut créer des outils de travail précieux pour les uns et les autres.

De prochains contacts pourront jeter les bases d'une recherche commune laissant toute initiative à chaque organisation. Mais il importait de faire connaître à tous notre désir de collaboration. Déjà, des camarades apporteront leurs suggestions, exposeront leurs réalisations ou les expériences en cours dans le domaine de l'Information agricole et ménagère... Ainsi sera facilitée cette action technique, sociale et humaine dont chacun peut mesurer l'urgence dans tous les milieux ruraux.

M. MEUNIER,

Instituteur agricole à Jaligny (Allier).

PRÉHISTOIRE A L'ÉCOLE MODERNE

Voici parue la B.T. « La recherche préhistorique » ; j'espère qu'elle vous donnera des indications utiles pour guider les enfants dans l'étude de la préhistoire et l'inventaire des richesses locales.

Je ne saurais trop vous engager à suivre les indications données quant à la localisation des trouvailles sur la carte ou le plan et à ne pas oublier de marquer sur chaque pièce le lieu de la trouvaille.

Vous m'adresserez vos critiques quant au contenu de cette brochure ; nous essaierons coopérativement, par la voie de « l'Éducateur » ou des pages de couverture BT, d'apporter les corrections nécessaires.

D'autre part vous savez qu'une commission d'Archéologie préhistorique est créée au sein de l'ICEM, j'en assure provisoirement la responsabilité ; je serais heureux de faire le recensement de tous les instituteurs intéressés par la préhistoire qui voudraient bien collaborer à cette commission.

Je demanderai à tous les camarades de me communiquer le double de toutes les études que vous réaliserez en classe (fiches, croquis, photos, plans et cartes).

Ces études provenant de tous les coins de la France nous donneront des archives précieuses qui pourront être très utiles aux travailleurs de l'ICEM, donc aux préhistoriens spécialistes qui entreprennent des recherches.

D'autre part, un éminent préhistorien supervisera tous nos travaux.

Si la fiche communiquée mérite une correction, elle vous sera indiquée, avec conseils, suggestions.

Si la fiche est plus importante, il vous sera proposé d'établir un dossier plus complet pour publication par l'école qui a rédigé le travail dans une revue spécialisée.

Si une autorisation de la Commission des monuments historiques est nécessaire, le spécialiste l'aviserà ou la fera aviser.

Une franche collaboration instituteurs - préhistoriens spécialistes peut s'établir et donner des résultats excellents.

D'autre part, dès que vous aurez en vue un projet de travail BT - BTT, films fixes, concernant la préhistoire, avisez la Commission pour éviter le double emploi et le travail à vide.

Cette commission pourra fournir, à l'occasion, les documents qui vous manquent.

Que tous ceux qui ont des documents qu'ils n'utilisent pas nous les envoient.

Que tous les instituteurs qui adhèrent à la Société préhistorique française se fassent connaître ; si nous sommes nombreux, nous pourrions faire entendre notre voix.

Que ceux qui désireraient adhérer à cette Société qui publie un volumineux et intéressant bulletin m'écrivent ; la cotisation annuelle pour 1955 était de 1.000 francs.

Travaux actuellement en chantier :

— BT : « Le silex », par Clair ;

— BT : « Chasses préhistoriques », par Hébras ;

— BTT : « La vie de nos ancêtres préhistoriques » ;

— BT : « Bois - Corne - Os » ;

— BT : « Détermination d'outils », par Lobjois.

Ecrivez-moi, tenez-moi au courant de tous vos projets ; nous ferons le point de nos travaux par circulaires.

Je tiens à remercier le camarade anonyme qui m'a communiqué la magnifique photo de dolmen qui orne la page de couverture de la BT.

LOBJOIS, Hospice de Montreuil,
Laon (Aisne).

LES JOURNÉES DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE à Dinan

La première idée avait été de profiter de locaux vacants pour instituer une « Ecole du jeudi ». Ce serait une classe équipée avec l'outillage et les matériaux des « Techniques d'expression libre », ouverte à des écoliers volontaires, conduite par des instituteurs volontaires, membres du groupe départemental de l'Ecole Moderne Française, visitée par les collègues, les parents, les édiles, les concitoyens, les touristes. L'accroissement des effectifs nous privant des salles nécessaires nous a conduits à ramener cette conception aux dimensions d'une démonstration temporaire. Puisse l'avenir permettre au Groupe des Côtes-du-Nord de réaliser son école expérimentale.

Les organisateurs se proposèrent donc de faire connaître le samedi à leurs collègues, le dimanche au public, les moyens de l'Ecole Moderne, leur mise en œuvre, ses résultats.

Afin d'éviter l'accumulation des spectateurs dans une même salle, il avait été prévu la présentation de formes d'éducation qui, pour ne pas procéder directement des techniques d'expression libre, n'étaient cependant pas sans rapports avec l'activité créatrice.

Le public était donc accueilli dans un Centre Ménager Agricole où les apprenties présentaient leurs travaux de couture, de lingerie, de cuisine, et offraient leur café, leur chocolat, leur thé et leurs gâteaux.

Il pouvait admirer les modèles réduits et maquettes construits par nos 12 sections d'aéro-modélisme en liaison avec l'aéro-club de Dinan. Des livrets de la « Bibliothèque de Travail », des outils, des matériaux faisaient comprendre sous quelle forme il avait été fait appel au désir de construire.

La bibliothèque pédagogique, devenue salle d'audition, charmait ses trop rares visiteurs par les disques de la CEL : *J'ai vu la mésange, La Farandole, La Fricassée, Les Gitans*, et autres productions.

Un directeur d'école au talent bien connu donnait d'autre part une causerie sur les procédés de linogravure, illustrant son propos avec une progression d'ébauches caractéristiques. Cet aperçu d'une des techniques les plus faciles à acclimater à l'école acheminait tout naturellement vers le cœur de l'exposition.

Il fallait, toutefois, traverser une cour.

Sous un préau, le maître d'une école de hameau donnait une leçon de pipeau presque improvisée à une vingtaine de ses élèves.

On avançait tout naturellement vers les trois aspects de nos techniques :

A droite, les moyens :

Casses, composteurs, presses à main, une presse semi-automatique, plaques et rouleaux d'encre, limographes, lino, gouges à graver, fichiers et plans de travail, brochures de la « Bibliothèque de Travail », « Brochures d'Education Nouvelle Populaire », ouvrages de Freinet et d'Elise Freinet.

Un comptoir propose des « Infantines », des albums, des disques, des couleurs en poudre, les livres des éditions CEL.

Autour de la salle, des panneaux savamment composés font comprendre comment on apprend à lire par la méthode naturelle, comment on progresse dans l'art de graver, comment on compose le livre de vie, comment on correspond avec les écoles lointaines, comment certaines classes élaborent elles-mêmes leurs problèmes, comment d'autres mènent leurs enquêtes d'histoire et de sciences, comment, enfin, les gars de Ker-Goat conquièrent leurs brevets de spécialités.

A gauche, la mise en œuvre :

Dans la grande salle ornée de peintures produites soit par nos écoles, soit par leurs correspondantes généreuses, des élèves mettent au point et exploitent un texte libre : la baleine. Un montreur est, en effet, venu exhiber pour les badauds de Dinan un énorme cétacé. On devine l'intérêt de nos élèves pour une telle curiosité. Les uns le dessinent, d'autres le peignent, d'autres le modèlent dans l'argile.

Une équipe imprima la description immédiatement distribuée aux visiteurs tandis que, dégagés de ce complexe d'intérêt, des condisciples gravent un lino, peignent sur chevalet, découpent au filcoupeur, construisent un planeur.

Les « Pipeaux de Noyal » sont, pour l'instant, potiers : ils brassent la glaise, tournent des vases, façonnent des statuettes jusqu'au moment où ils seront appelés à donner un concert de binious et bombardes.

Ce rassemblement d'équipes de quatre écoles, affairées et appliquées malgré le passage des visiteurs, n'est pas le moins édifiant aspect de notre mouvement.

Au centre, les chefs-d'œuvre :

Mosaïques, céramiques, poteries vernissées de Noyal et de Vence, parmi lesquelles, comme un écho justificatif de brochures récemment publiées, les figurines de « La genèse de l'homme » et de la « genèse de l'oiseau ».

Les collections d'histoire naturelle, animaux empaillés et papillons capturés dans la région apportent la note scientifique.

Des maquettes de Ker-Goat traduisent l'activité du Centre de Rééducation et annoncent sous une forme originale la prochaine Fête de la Jeunesse dont le thème sera le cirque.

Sur le mur du fond, à droite et à gauche de l'immense poupée de laine venue de Naizin, les expressives peintures de cette école accompagnées de celles de Plérin, Saint-Gildas, Trégastel et Vence.

Dans un angle, un magnétophone restitue les airs de binioù qu'on vient d'entendre ou enregistre les pronos. Dans quelques heures, il retiendra les premières paroles de notre ami Daniel entraînant son auditoire vers des sommets pédagogiques. Véritable révélation pour les élèves-instituteurs et institutrices, pourtant sympathiquement prévenus par M. le Directeur et Mme la Directrice des Ecoles Normales, que cette enthousiaste description du rôle de l'éducateur !

Les films de la CEL et, notamment, l'histoire de *La Fontaine qui ne voulait plus couler*, illustrèrent brillamment sa conception du rôle de l'éducateur respectueux des forces créatrices.

Nous aurions voulu que notre appareil enregistrait un autre propos : devant l'une des tables d'exposition, l'un de nos plus éminents visiteurs, questionnant ses hôtes, avait provoqué sur l'art breton et sa part dans l'éducation une discussion animée dans laquelle, en toute simplicité, mais avec beaucoup de chaleur, les artisans de nos deux journées révélèrent tout ce que l'œuvre qu'ils accomplissent contient de confiance en l'action éducatrice.

Qu'il soit rendu ici hommage à leur mérite.

LAURENT, inspecteur primaire (Dinan).

Activité du Groupe de la Vienne

Au cours de leur première réunion de l'année, nos camarades de la Vienne ont nommé leur nouveau responsable qui est désormais Benetaud, instituteur à Croutelle (Vienne).

Nos camarades de la Vienne, respectent ainsi la tradition qu'ils ont insti-

tuée : leur délégué départemental change chaque année. Cela a ses inconvénients certes, mais cette habitude a l'énorme avantage d'intéresser activement le plus de camarades possible à l'administration pour ainsi dire du groupe.

Le groupe de la Vienne a prévu le rythme de travail suivant :

- un mois, visite d'une classe.
- le mois suivant, réunion de travail

à Poitiers, avec notamment, l'étude de la façon dont chacun des camarades enseigne la géographie, les sciences, l'histoire.

J'ai conseillé aux camarades de la Vienne d'ajouter à leur activité, dans toute la mesure du possible, un travail qui intéresse plus particulièrement l'ensemble de notre Mouvement et de l'IC EM : mises au point de suppléments de textes d'auteurs, production et contrôle de BT, collaboration à *L'Educateur*, etc.

Géographia, n° 51, décembre 1955. —
Prix: 150 fr.

Un article intéressant sur la Sarre et son économie; sur l'Argentine; sur les agrumes consommés en France.

Autres articles: La Mosaïque de l'Europe; la structure en oignon du globe terrestre.

Naturalia, n° 27, décembre 1955. —
Prix: 150 fr.

Deux articles remarquables et d'actualité: la Truffe et l'Huitre, bien documentés et rédigés de façon fort heureuse. — Autres articles: Nous mangerons demain. — Les Fourrures. — Parmentier.

Transmondia, n° 15, décembre 1955. —
Prix: 150 fr.

Les articles leaders sont: le téléphérique de l'Aiguille du Midi; le Ski moyen de transport et Sur la Passerelle (du bateau). — Autres articles: Le problème des autoroutes; l'automobile 1956; l'AOF à vol d'avion.

Ces trois revues, ainsi que *Musica*, sont éditées par Chaix, 20, rue Bergère, Paris 2^e.

La présentation en est très soignée, la rédaction en un langage très simple par les meilleurs spécialistes des questions étudiées est appuyée de cartes magnifiques, de photographies choisies et de dessins très clairs. Ces revues sont une riche somme de documentation pour les maîtres, certains articles sont accessibles à des enfants dès 12 ans.

©©©

Jean PLAQUEVENT: *Misère sans nom. — Nouveaux postulats d'un monde humain.* — Editions du Seuil.

Tous ceux qui se sont penchés vers le sourire triste de l'enfant abandonné; tous ceux qui ont, de leur cœur et de leurs mains, essayé de bâtir le home de l'enfance heureuse, où celui qui est comblé est le frère en totalité de celui qui n'a rien; tous ceux qui ont compris que, dans ce monde d'égoïsme, c'est toujours l'enfant qui sera sacrifié, tous ceux qui sont en profondeur, des éducateurs, ne s'arracheront à la lecture de ce beau livre, que lorsque sera tournée la dernière page.

Nous qui savons tant et tant de choses sur les cas innombrables de l'enfant sans foyer, peut-être encore n'avions-nous pas compris « le malheur d'être trop tôt et trop longtemps sans être aimé de personne et de n'avoir personne à aimer ». Si souvent, tant de problèmes nous ont été posés au sein d'une légalité administrative, au cœur d'un désespoir de l'enfance inconsolable, face à une société effroyablement inhumaine, que nous croyions tout connaître, avoir tout pesé et maudit pour faire le point de la désespérance dans un problème insoluble. Et voici que sous la plume d'un homme de simple bonté — dont on pourrait dire qu'il est un écrivain de talent, un analyste étonnamment lucide,

LIVRES ET REVUES

un logicien de qualité, un éducateur de valeur, — sous l'inspiration d'une vérité en totalité vécue, nous nous sentons si ignorants des tragiques réalités de l'enfance malheureuse.

Nous avons donc encore tant à apprendre! Au-delà des drames constatés, au-delà de l'inconscience des parents, certes, mais aussi de celle des spécialistes de la souffrance enfantine, psychiatres ou psychologues, magiciens prétentieux d'un domaine qu'ils violent à chaque démarche de leur savoir sans âme, au-delà d'un milieu ancré sur la spéculation financière, nous ne savions pas encore le poids de toute l'adversité qui pèse sur ce fil ténu de l'espérance qui, jamais plus dans l'âme enfantine, ne liera en bouquet les fleurs de la naturelle joie.

Mais comment faire? Les associations destinées à redonner un bon départ dans la vie aux enfants qui « sont restés sur le quai », ne sont que d'infimes expériences face à l'ampleur des solutions qu'il faudrait envisager. Et même si la société était assez soucieuse de mettre à la disposition des naufragés la maison accueillante qui leur redonnerait le sentiment de la sécurité immédiate — même donc si la société devenait humaine, qui leur donnerait une mère, un père qui soient dignes de ce nom?

On demande des « hommes et des femmes », dit Jean Plaquevent. C'est ici qu'il y a lieu d'être suprêmement pessimiste, car le sacerdoce n'est pas à la portée de ceux qui, simplement, un jour, ont du cœur en passant!

Peut-être, en lisant ce livre pétri de vérité sensible et de lucide raison, comprendrez-vous les responsabilités de l'éducateur, véritable révolutionnaire d'aujourd'hui qui, dans l'enfant, préparera l'homme de demain.

Un beau, un dense, un grand livre à lire et relire.

Elise FREINET.

©©©

Pierre GAMARRA: *La rose des Karpates.* Editions La Farandole.

Le passé, le présent, l'avenir se donnent la main dans ce conte en apparence un peu artificiel et qui nous reporte aux voix si souvent entendues de l'exploitation de l'homme par l'homme. Le nant à la merci du seigneur, ce n'est pas une idée neuve mais, chaque jour,

sous nos yeux, des millions de faits la matérialisent et lui donnent signification protestataire.

Plus actuelle, plus près de nos soucis réels, cette notion de l'injustice s'enrichirait de l'évidence et serait rafraîchie d'une poésie plus sincère.

Son réalisme peut-être en serait parfois plus cru, mais aussi la poésie qui s'en dégage en serait rafraîchie et la protestation enrichie de l'évidence.

Il est tellement loin de l'enfant du XX^e siècle, ce merveilleux ressassé de méchants seigneurs dans leur sombre

Il faut actualiser les histoires, comme château aux prisons éternelles! l'histoire.

E. F.

©©©

Malraux par lui-même, Ecrivains de tous jours (Editions du Seuil).

Les œuvres de Malraux connaissent incontestablement le succès, un succès parfois quelque peu tapageur. Elles confèrent à leur auteur une place de vedette parmi les écrivains modernes. Elles soulèvent suffisamment de problèmes pour qu'on tentât d'en dégager le sens et la portée. M. Picon s'est attaché à cette besogne et il nous présente sa tentative en deux cents pages d'un texte dense, d'une typographie serrée et abondamment illustrée. Le commentaire est suivi d'un choix de textes caractéristiques axé sur les moments les plus importants de l'œuvre.

Dès l'abord, un des traits essentiels de Malraux est mis en relief: le parallélisme de l'œuvre et de la vie de l'auteur. Malraux puise dans son expérience personnelle pour écrire. Les événements sont la source de son inspiration et la substance de ses écrits. Il n'imagine pas ce qu'il raconte, il l'a vu et vécu.

Mais ce n'est pas là une originalité propre à Malraux. D'autres écrivains sont les personnages de leurs œuvres. Ce qui est le caractère fondamental de son œuvre, c'est la conception pessimiste qu'il apporte de la vie. Il considère celle-ci comme un non-sens. Elle n'a de signification qu'en fonction de la mort. Aussi la condition humaine est-elle inacceptable et c'est la mort qui donne à l'existence une couleur particulière. Par conséquent, rien d'étonnant s'il prête à ses héros l'humiliation, l'effroi, l'écrasement, la souffrance, la solitude.

Mais dans le livre, nulle allusion au goût de la violence, au sadisme cynique qui imprègnent les écrits de Malraux. Optique rétrograde ou complaisance? En tout cas, M. Picon nous cache que Malraux est un écrivain bourgeois, que le morbide de ses livres est un reflet d'un monde, son propre monde, en décomposition, et que c'est la fin de ce monde qu'il appréhende.

G. JAEGLY.

SANTÉ D'ABORD

Mais enfin ! pourquoi est-on malade ?

Pourquoi, en ce XX^e siècle de progrès, la maladie est-elle la fidèle compagne de l'homme, malgré la technique imposante de l'art de guérir ?

Vous qui êtes trop maigre, vous qui êtes trop gras, vous qui semblez bien proportionné, vous qui êtes jeune encore et vous qui êtes encore un adolescent, pourquoi liez-vous commerce avec la maladie ?

Pourquoi tant d'allongés dans les sanas, les cliniques, les hôpitaux et dans les petites maisons des hommes, pourquoi tant de drames du désespoir ?

Pourquoi tous ces cercueils, grands et petits qui, s'ils étaient chaque jour réunis en cortège donneraient une si désespérante image de la fragilité de la vie humaine ?

Pourquoi une telle impuissance de la médecine, non seulement à guérir nos maux, mais simplement à les soulager, à nous mettre à l'abri des angoisses soudaines de l'explosion des grandes tares invincibles.

— « Il ne se sentait pas très bien, mais enfin, à 20 ans, on est solide quand même... Nous n'avions aucune inquiétude réelle : il travaillait normalement, faisait du sport, mangeait avec appétit. Nous l'avons fait examiner par un spécialiste, par acquis de conscience... Et voilà : il a une caverne comme un œuf. C'est le sana pour des années et qui sait si la guérison sera au bout ! »

— « Elle n'avait rien de grave en apparence — quelques malaises féminins chroniques — On consulte un chirurgien chevronné : c'est le billard pour « tout enlever »... sans garantie de survie... »

Est-il dans la logique des choses qu'un organisme si minutieusement agencé comme le nôtre, qui fait la preuve à tout instant de son indissoluble unité, du jeu irréversible de ses mécanismes de rétablissement d'équilibre, de son pouvoir inouï de réparation somatique, puisse ainsi se laisser démolir, terrasser, anéantir par un ennemi mystérieux, sans que soit donné le signal d'alarme qui nous rendrait vigilants et maîtres de notre destin^e ? Qui le saura jamais ?

La médecine ne semble pas se poser le problème, mais bien au contraire s'y adapter et faire la preuve à tout instant de la réalité de la maladie universelle ! La voyez-vous jamais nous parler de la santé ? La santé, ce n'est pas son affaire ! Tout le génie de ses praticiens — nous n'oserions dire de ses savants — s'emploie à faire la preuve de la vulnérabilité de l'organisme et de la complexité impensable des lois organiques.

Cependant, vivre est une chose simple puisque les bêtes sauvages, infiniment mieux adaptées que nous à leur milieu, s'en tirent admirablement et comme en se jouant. Pourquoi le succès là où nous échouons !

— C'est simplement qu'elles sont restées à l'état de Nature : A la naissance, elles lèchent leurs petits, et il se trouve qu'automatiquement, elles ont du lait pour les allaiter. La science découvre aujourd'hui que ce geste ancestral déclenche la lactation en raison des vitamines et hormones des liquides placentaires... Dans notre race de civilisés, l'accouchement, dans la froideur blanche des cliniques,

est un acte difficile, souvent chirurgical ; on use d'hormones activantes, d'excitants chimiques. Mais les femmes n'ont plus de lait pour leur bébé. C'est la vache qui y pourvoiera par l'intermédiaire d'un généreux biberon, sucré plus qu'il ne faut, bouilli, stérilisé, donné aux heures réglementaires... Et en route pour la maladie !

Quand on a vu au cinéma, dans « *La grande prairie* » de Walt Disney, la sûreté géniale des instincts adaptés de la bête ; quand on contemple la joie de vivre des femelles et de leur nichée, et qu'on évoque toutes les incertitudes, les angoisses, les désespoirs qui pèsent sur le destin des mères humaines, on ne peut s'empêcher de regretter certains aspects décevants de la civilisation.

Les lois de l'organisme heureux ?

La médecine ne s'occupe que des maux que, du reste, elle guérit difficilement. Elle a perdu la ligne de synthèse qui, dialectiquement, unit la santé à la maladie, c'est-à-dire les conditions favorables du milieu à l'éclosion des irrégularités organiques.

Il faut remonter à Hippocrate pour retrouver dans les écrits apocryphes qui lui sont attribués, les vérités premières et réapprendre que « *Pour connaître la nature de l'homme, il faut connaître la nature de toute chose.* »

« La nature est le premier médecin des malades et ce n'est qu'en favorisant ses efforts que nous obtenons quelques succès ». *Naturalisme, vitalisme, humorisme*, sont les valeurs essentielles de l'enseignement hippocratique repris aujourd'hui par les médecins *naturalistes* et réadaptées à la condition humaine de la fin de ce XX^e siècle.

Cette condition humaine, malgré les progrès techniques de notre époque moderne est, constatons-le, bien loin de l'état de nature. Et les esprits les plus clairvoyants du monde médical et biologique ont fait la preuve — hélas ! souvent méconnue et pourchassée — que les causes de la maladie étaient imputables dans leur généralité à des carences de milieu.

Il faut en revenir à F.-V. Raspail, cet esprit universel, toujours dirigé vers les conceptions audacieuses, bouleversant de fond en comble les théories fausses au profit d'une observation et d'une pratique conséquente, il faut en revenir à ce simple et grand homme, pour retrouver, sous sa plume, une détermination rationnelle des causes de la maladie.

Il les classa en neuf groupes.

Neuf hypothèses

Nous les rappelons sommairement ici pour répondre, une bonne fois pour toutes, à ceux qui répètent encore que la méthode de F.-V. Raspail consiste uniquement à attribuer aux vers intestinaux et aux microbes l'origine de toutes les maladies :

1^o La privation, l'excès, l'insuffisance ou la mauvaise qualité de substances alimentaires ;

2^o Le manque ou l'impureté de l'air et l'empoisonnement miasmatisque ;

3^o L'action des poisons, substances qui, loin d'être propres à l'assimilation et au développement de nos tissus, ne se combinent avec eux que pour les désorganiser et les frapper de mort ;

4° L'effet du froid et de la chaleur sur nos organes, ou le passage trop subit d'une température à une autre ; l'action des phénomènes atmosphériques et des modifications climatériques ;

5° Les plaies et les blessures, les contusions, les fractures ;

6° L'introduction dans nos tissus, d'échardes, d'arêtes, barbes de graminées, etc..., enfin de ces milliers de petits corps acérés, barbelés que le vent emporte et dissémine dans l'atmosphère que nous respirons comme des myriades d'atomes ;

7° L'introduction dans les diverses cavités de nos organes de graines qui germent et se développent

ou de substances qui enflent sous l'influence de l'humidité ;

8° Le parasitisme externe ou interne des infini-
ments petits, les helminthes ou vers intestinaux ;

9° Enfin, les maladies morales, impressions violentes, affections froissées, ambitions déçues, ennui et désespoir, causes invisibles qui déséquilibrent l'intelligence ou nous minent comme un poison subtil et lent.

F.-V. Raspail démontra qu'il n'est pas une seule de nos maladies dont l'explication ne soit fournie par la réalisation de l'une de ces neuf hypothèses.

(A suivre.)

E. FREINET.

L'ECOLE MODERNE ARDENNAISE

La première réunion de l'année a eu lieu de 10 h. à 15 h., chez Raullet, de St-Marceau, le 1er décembre dernier.

Que ceux qui n'en auraient pas été avertis par circulaire, étant donné les changements d'adresse nouveaux, etc., m'en avertissent par simple carte postale.

Raullet a donné la démonstration de son travail, surtout en ce qui concerne la correspondance interscolaire et les nombreux documents qui en découlent.

A noter surtout la présence de nouveaux venus, qui constituent plus de la moitié de l'effectif (c'étaient tous des jeunes).

Il a été décidé d'organiser l'adaptation des nombreux documents publiés par la Coopérative Normandienne en histoire, documents réunis par M. Manceau, de façon que les élèves puissent s'en servir sans l'aide du maître. Raullet insiste sur la grande valeur des documents locaux, auxquels les élèves sont attachés. Il préparera en exemple quelques fiches pour lesquelles nous avons tout lieu d'espérer une collaboration précieuse.

Les Ardennais sont sollicités pour une collaboration à une BT : « 1870 ». Interrogez les très vieux (90 ans) : ils se rappellent ; envoyez un document quelconque sur cette guerre.

Envoyez-moi votre journal scolaire.

Devenez actionnaires de la Société Anonyme des Techniques Freinet : nous ne pouvons aller de l'avant et vous offrir de nouveaux outils sans capitaux, et votre placement sera excellent.

Envoyez-moi votre critique des premières B.T.T., des boîtes électriques ou autres.

Ne craignez pas de m'écrire : le Groupe doit faciliter votre tâche et recevoir vos suggestions pour faciliter la tâche de tous.

Roger LALLEMAND.
Fromelennes (Ardennes).

INFORMATIONS

Vaccinations et Santé, N° de novembre, informe « qu'une proposition de loi tendant à instituer par voie légale le droit à réparation du préjudice causé aux victimes des vaccinations obligatoires, a été déposée le 26 octobre dernier sur le bureau de l'Assemblée Nationale sous le N° 11.724.

L'exposé des motifs de cette proposition de loi, présentée par 103 députés, est un sévère réquisitoire contre les vaccinations.

« Vaccinations et Santé » publiera ultérieurement ce texte intégral.

« A l'Etat — dit ce texte — de prendre le risque jusqu'aux extrêmes limites d'une situation qu'il a entièrement créée. »

©©©

De notre ami THOMAS, du Finistère :
« Félicitations pour la B.T. sur le Canada. Si pour les C.C., nous avions une série du même cru, ce serait épantant... »

« Je vais maintenant travailler à une B.T. intéressante : Bouées et Balises, avec des documents pris sur le vif. »

©©©

Mademoiselle DELTHEIL, Institutrice, Ecole mixte, L'Hôpital-Saint-Jean (Lot), cherche correspondants. Lui écrire.

©©©

CORRESPONDANCES INTERNATIONALES

Plusieurs classes suisses-françaises demandent à pouvoir échanger leur journal avec des camarades français, belges ou africains.

Envoyez vos offres à F. BARBAY, Avenue Dapples, 48, Lausanne.

©©©

Mlle GARRIGUES, mutée à l'école de filles, Montagnac (Hérault), prévient ses correspondants que « Bruyères et Arbouses » ne paraîtra plus. Elle recherche des correspondants pour sa classe : Cours moyen, 36 élèves.

MILET, instituteur Maison d'Enfants Lathus (Vienne) recherche correspondants (E.P.A. Maisons d'Enfants) pour échange journaux. Ecrire directement.

Nous avons reçu : LES MÉDECINS VOUS PARLENT. — Ed. Denoël, Paris.

— Albert Burloud : *De la psychologie à la philosophie.*

— B. Guillemin : *Le Sport et l'Éducation* (Nouvelle Encyclopédie Pédagogique).

— André Berge : *La liberté dans l'Éducation* (Editions du « Scarabée »).

N° spécial de la revue EUROPE, consacré à Mickievitch-Schiller.

DOCUMENTATION PHOTOGRAPHIQUE

Série 151 : L'Europe (1) avec les montagnes, les plaines, les côtes.

La série, 90 fr. ; l'abonnement, 2.100 francs. En vente à la CEL.

NOS B. T.

En même temps qu'il met au point son projet de brochures sur les « Bastides de Beaumont » revu déjà par diverses commissions, Bounichou, 2, rue Antoine-Gadaud à Périgueux, annonce la préparation d'une BT sur : « L'Abbaye au moyen âge ».

Il nous propose, également, de revoir pour une édition en BT, un travail historique qu'il avait réalisé il y a quelques années, sur « Vesunna » (Périgueux à l'époque gallo-romaine).

Cette adaptation est nécessaire, mais une fois cette adaptation faite, la brochure pourrait prendre place dans la collection.

Nous pensons publier sous peu une brochure de notre ami Chatton : « Le Petit Anatomiste » qui est depuis longtemps en chantier, et qui, d'ailleurs, était approuvée par les divers contrôleurs. Seule, l'illustration un peu difficile à réaliser, a retardé l'édition.

Bernardin nous met au point des dessins, mais nous aurions besoin pour rehausser la brochure, de quelques photos. Par exemple : un lapin mort ou vivant ; homme de science occupé dans un laboratoire, etc...

Qui peut nous les fournir ?

